



AgEcon SEARCH

RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

Bibliographie

Citer ce document / Cite this document :

Bibliographie. In: Économie rurale. N°81-82, 1969. pp. 119-125;

https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1969_num_81_1_2075

Fichier pdf généré le 08/05/2018

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE SIGNALÉTIQUE

La liste présentée ci-dessous est réalisée à partir des fiches signalétiques établies par le service de documentation de la Station Centrale d'Economie

et de Sociologie rurales de l'I.N.R.A. Nous remercions en particulier Mademoiselle C. Pinson, documentaliste, pour l'aide qu'elle nous apporte.

Les articles sont classés selon le cadre suivant :

1. Recherche - Enseignement.
2. Economie générale.
3. Gestion et programmation dans l'entreprise.
4. Statistique, méthode et enquêtes.
5. Offre agricole.
6. Débouchés - Consommation.
7. Commercialisation.
8. Prix et revenus.
9. Coopération.
10. Organisations professionnelles.
11. Structures.
12. Institutions - Législation.
13. Sociologie.
14. Démographie.
15. Histoire.
16. Croissance et développement.
17. Planification.
18. Investissements - Financement.
19. Politique agricole.
20. Marché commun.
21. Commerce international.
22. Agricultures étrangères.
23. Etudes par produit.

1) Recherche - Enseignement.

COLLET (P.). — Rapp. — La formation professionnelle en agriculture : ses buts, ses moyens. Séances des 22 et 23 oct. 1968. — J.O. Av. R. Cons. écon. soc. (18) 19 nov. 1968, 843-864, statist., tabl., fig., ann.
France et Pays de la C.E.E.

3) Gestion et programmation dans l'entreprise.

CHAMPION (C.). — Aspects agronomiques et économiques de l'emploi de l'ammoniac anhydre en agriculture. — Agriculture, (316) déc. 1968, 321-327, fig., graph., bibliogr.

COUFFIN (C.). — La comptabilité agricole sur ordinateur. — Purpan (68) juil.-sept. 1968, 111-132, tabl., réf. bibliogr.

Déshydratation artificielle et organisation des ateliers de productions animales. — Theix - C.R. Z.V., 27 mars 1968. — Paris, I.N.A.-Chaire de Zootechnie, I.T.C.F., s.d., 56 p., tabl.

FARCY (H. de). — Agriculture et esprit d'entreprise. — Projet (32) fév. 1969, 237-241.

SEBILLOTTE (J.), ROSSIER (Mme S.). — Eléments de gestion financière de l'entreprise agricole. — Cah. IGER (7) mai 1968, 133 p., tabl.

ROSSIER (S.I.). — But et étapes de la gestion concertée (ou conjointe) de l'exploitation et du ménage. II. Méthode de collecte des données d'analyse et de prévision des besoins de consommation des ménages. — Cah. IGER (8) oct. 1968, 74 p., tabl., bibliogr.

4) Statistique, méthode et enquêtes.

Enquête communautaire sur la structure des exploitations agricoles en 1967. Résultats provisoires issus du dépouillement manuel. — Paris, Ministère de l'Agriculture, Service Central des Enquêtes et Etudes Statistiques, oct. 1968. — 40 p., tabl., fig., ann., réf. bibliogr.

Tableaux de l'agriculture française et européenne. — Paysans (73-74) août-nov. 1968, 205 p.

5) Offre agricole.

L'offre de produits agricoles. Bibliographie commentée, préparée par une équipe composée de Cl. Pinson, P. Commère, B. Dubois... sous la dir. scient. de J.M. Boussard. — Paris, INRA-Economie et sociologie rurales, sept. 1968, 75 p. multigr., ind.

8) Prix et revenus.

CHABANOL (Daniel). — L'autre France. Réflexions sur la redistribution des revenus en France. — Anal. et Prév. 7 (2) février 1969, 73-86.

11) Structures.

CORTOT (J.), MAINIE (Ph.), RABOUT (M.F.), ROUSSEAU (J.P.). — Croissance des exploitations agricoles. Fasc. 2 : Typologie des modes de croissance des exploitations agricoles. Résultats d'une enquête expérimentale dans les vallées du Lot-et-Garonne. — Paris, INRA-Economie et sociologie rurales, déc. 1968, 39 pages multigr., tabl.

DAUCE (P.), JEGOUZO (G.). — Exode agricole des chefs d'exploitation et libération des terres : une enquête dans l'Ouest. — INRA-Rennes, oct. 1968, 30 p.

GIROUD (Daniel). — Etude sur la structure des entreprises des industries agricoles et alimentaires. Résultats de 1966. — Statist. agric. suppl. sér. Etudes (40) août 1968, 57 pages, tabl., graph.

12) Institutions. Législation.

ARRAGO (R.). — Spéculation et politique foncières. — Projet (32) fév. 1969, 133-148.

Etude comparative de diverses formes de sociétés de groupement intéressant l'exploitation agricole. — Paris, G.I.R.P.E., 1968, 15 p., tableau synoptique.

16) Croissance et développement.

ORSAY (Ph. d'). — La croissance économique. Pourquoi ? Comment ? Et jusqu'où ? (1^{re} partie). — Gestion, oct. 1968, 647-653 ; nov. 1968, 724-732.

17) Planification.

ANDREANI (E.). — Budget de programme et rationalité de la décision publique. — R. écon. 19 (4) juillet 1968, 638-673.

Rapport général de la commission sur l'avenir à long terme de l'agriculture française 1968-1985. — Paris, Documentation Française, 1968. — 27 cm, 26 p. (Ministère de l'agriculture - préparation du VI^e Plan).

19) Politique agricole.

Le monde agricole et son devenir. — Compte rendu des journées nationales du Centre National de la Coopération agricole, 27 et 28 mars 1968. — Coop. agric. (175-176) août-septembre 1968, 168 p.

20) Marché commun.

La production de produits animaux dans des entreprises à grande capacité de la C.E.E. Nombre et formes dans le secteur de l'engraissement de porcs, de veaux et de jeunes bovins. (J. Le Bihan, coexpert). — Bruxelles, Commission des Communautés européennes, Inform. internes sur l'Agric. (23) fév. 1968, 148-VI pages, tabl.

Nouvelle approche de la politique agricole commune. — Nouv. Polit. agric. commune (11) nov. 1968, 28 p.

Office statistique des communautés européennes. Bruxelles. — Dix ans de Marché Commun en tableaux, 1958-1967. — Bruxelles, OSCE, 1968, 110 p., tabl., graph.

SIBILLE (Paul) et al. — Régime fiscal des exploitations agricoles et imposition de l'exploitant dans les pays de la C.E.E. — Bruxelles, Commission des Communautés européennes, Direction Générale de l'Agriculture, Inform. internes sur l'Agric. (27) juin 1968, I-419-XII p., 29,5 cm, tabl., statist.

Situation actuelle de l'organisation des marchés dans le secteur de la viande bovine. — Nouv. Polit. agric. commune (12) déc. 1968, 28 p.

22) Agricultures étrangères.

CLERC (François). — Le rapport vert allemand. — R. franç. Agric. (22) automne 1968, 68-72, fotogr., tabl.

FARCY (H. de). — La Suède se « libère » de son agriculture. — Projet (33) mars 1969, 368-371.

PAVLEVSKI (J.). — Le niveau de vie en Union Soviétique de 1950 à nos jours. — Econ. et Soc. 3 (2) fév. 1969, 331-388.

Tendance à la concentration dans l'agriculture américaine. — Probl. écon. (1103) 20 fév. 1969, 27-29.

23) Etudes par produit.

BRETH (Fred E.). — Aux Etats-Unis, le marché laitier est menacé par un nouveau produit industriel concurrent. — R. Elevage 23 (11) nov. 1968, 43-48.

COURTOIS (B.). — L'orientation à donner à la production française de blé. — Union Agric. (291) déc. 1968, 41-53, fotogr., tabl.

DUBOS (J.). — Orientation du marché vinicole et possibilités de la viticulture française. — Purpan, (68) juil.-sept. 1968, 73-110, tabl., graph., bibliogr.

Statistiques du lait et des produits laitiers. — J. O. Av. R. Cons. écon. soc. (2) 21 janv. 1969, 58 p.

LISTE D'OUVRAGES RECENTS

La liste présentée ci-dessous est réalisée à partir des fiches signalétiques établies par le service de documentation de la Station centrale d'Economie et de Sociologie rurales de l'INRA. Certains d'entre eux seront analysés ultérieurement.

6) Débouchés. Consommation.

O.C.D.E. Paris. — Projections agricoles pour 1975 et 1985. Europe, Japon, Amérique du Nord, Océanie. Production et consommation des principaux produits alimentaires. — Paris, O.C.D.E., 1968. — 141 p., tabl., annexes.

8) Prix et revenus.

LEVY-LAMBERT (H.). — La vérité des prix. — Paris, Seuil, 1969. — 18 cm, 144 p., graph., réf. bibliogr.

12) Institutions. Législation.

Ministère de l'Economie et des Finances. Ministère de l'Agriculture. — T.V.A. en agriculture. — Paris, Imprimerie Nationale, 1968. — 189 p.

13) Sociologie.

ROSIER (Bernard), Dir. — Agriculture moderne et socialisme. Une expérience yougoslave. — Paris, P.U.F., 1968. — 24 cm, 316 p., cartes, fig., graph., tabl., bibliogr. (Etudes Tiers-Monde. Croissance - développement - progrès).

18) Investissements - Financement.

ROUVEROUX (P.). — Le financement de l'entreprise agricole. — Paris, Dunod, 1968. — 21,5 cm, XV-148 p.

BIBLIOGRAPHIE ANALYTIQUE

Environment and Land use in Africa, édité par M.F. Thomas et G.W. Whittington - Methuen et Co, Londres - 553 p.

Cet ouvrage collectif analyse à la fois l'environnement naturel et social. Il se termine par une série d'études de cas. Deux appendices précieux terminent l'ouvrage : un glossaire des termes employés pour décrire l'environnement naturel, une description des principaux sols africains. De nombreuses cartes et photos complètent cet ouvrage, édité avec le plus grand soin.

L'économiste rural est particulièrement intéressé par l'analyse de la vie paysanne, du zonage « concentrique » autour des villages, de l'impact des politiques coloniales dans ces zones tropicales. Ces politiques ont oscillé entre le laisser-faire (territoires portugais) devant l'installation des grandes plantations capitalistes et le désir d'intégrer les Africains à la société moderne (Congo Belge). En fait, la détribalisation accentue le dualisme entre les pays coutumiers et les villes, qui apparaissent comme de nouveaux « milieux de liberté ». En conclusion, les auteurs présentent une classification des types d'occupation du sol, valable quel que soit le passé colonial de ces pays.

Au total, un livre précieux pour les spécialistes et les hommes d'action.

(Ph. Mainié)

CEPEDE (Michel), VALLUIS (Bernard W.). — *La pensée agronomique en France (1510-1930)*. Bibl. d'Econ. Contemporaine - P.U.F., Paris - 154 p.

Le lecteur sera peut-être interloqué par la première des dates figurant sur la couverture. Faut-il y voir la marque de l'humour de notre président de la S.F.E.R. ou plutôt celle de sa grande culture ? L'idée de réunir ces textes constitue un trait de génie, car elle est source de rapprochements fertiles : les questions agricoles ont depuis longtemps posé aux hommes de gouvernements bien des énigmes.

Le lecteur appréciera non seulement la qualité des textes qui ont été sélectionnés, mais également le caractère incisif et passionnant des courtes notices bibliographiques qui précèdent les écrits de chaque auteur. Tout le monde sait-il encore comment est mort Lavoisier ? Ainsi, le stockage des blés a depuis longtemps occupé les hommes : les projets

de Vauban, destinés autant à régulariser les cours autour de Paris qu'à constituer de précieuses réserves stratégiques, constituent un morceau de choix. Voilà le calcul des choix budgétaires lancés. Il veut également reconstituer les forêts, pillées et dévastées depuis longtemps, et pour cela planter sur « quantité de mauvaises terres » acquises par l'Etat. Boisguilbert se présente à nous comme un « précurseur de Von Thunen et par avance contradicteur de Malthus et de Ricardo ».

Il est impossible ici de rendre compte de tous ces morceaux choisis : Palissy, Vauban, Boisguilbert, Quesnay, Dupont (dit de Nemours), Bandeau, Rozier, Lavoisier, François, Sismondi, Dombasle, Gasparin, Lavergne, Lecouteux, Oualid, Romier, quelle panoplie !

Ce petit livre constitue un apport précieux, inestimable pour les jeunes économistes d'aujourd'hui. Tous nos problèmes y sont abordés, réfléchis. Et avec quelle plume ! C'est un exemple à méditer pour nos forts en jargon !

(Ph. Mainié)

ROSIER (Bernard). — *Structures agricoles et développement économique*. Mouton, Paris - 412 p. Bibliographie.

L'apparition du paysan, qui « artificialise » le milieu naturel selon l'expression de R. Dumont, entraîne celle de surplus agricoles, grâce auxquels va devenir possible toute croissance économique. Mais l'utilisation de ces surplus, par la société en gestation, détermine à son tour l'évolution même de l'agriculture. Et ce sont des « évolutions différentielles » auxquelles nous assistons, qu'elles soient naturelles (dans les pays occidentaux) ou volontaires (dans les pays socialistes). A l'opposé, la stagnation règne dans les pays du tiers monde.

Ce vaste ouvrage s'articule autour de trois thèmes : les transformations spontanées des structures agricoles en pays capitalistes (on regrettera cependant qu'elles ne soient étudiées qu'à travers l'exemple français), les transformations planifiées (exemple de l'U.R.S.S. et de la Yougoslavie, que l'auteur connaît parfaitement bien), enfin une esquisse applicable aux pays non industrialisés.

La première partie analyse le processus de diffusion d'innovations efficaces et ses conséquences sur l'émergence d'un nouveau modèle d'organisation. Cependant, le modèle de recoordination des unités agricoles semble traité trop rapidement. Il passe

sous silence des modèles complexes plus élaborés, du type « californien ». Probablement les disparités interrégionales de l'agriculture française masquent-elles une part de ce potentiel de changement, qui ne manquera pas d'affecter au cours des vingt prochaines années l'agriculture de notre pays. On aurait souhaité qu'une allusion soit faite à la survivance d'un secteur moderne d'agriculture paysanne, tel qu'il semble se dessiner aujourd'hui. Le fait coopératif est traité par allusion : ne va-t-on pas assister à l'intérieur du monde coopératif à une différenciation des types d'entreprise, analogue à celle des agricultures françaises ?

La seconde partie traite de la restructuration totale des agriculteurs socialistes. Leur aspect volontariste en constitue déjà une caractéristique spécifique. Deux phases ont marqué toutes ces révolutions agraires : à la « phase partagiste » a succédé une étape collectiviste. L'analyse du combinat yougoslave amène le lecteur à s'interroger sur les différences entre modèles d'organisation capitaliste et socialiste. Dans les deux sociétés, le reliquat « paysan » pose de redoutables problèmes aux gouvernants.

L'agriculture ouest-africaine constitue encore une unité autarcique de production et consommation. Le contact avec l'économie occidentale y introduit des « cultures de rapport ». Aussi de nouvelles unités de base se constituent-elles. Est-ce la naissance d'un monde nouvellement paysan ? Va-t-il connaître le dur cheminement vers l'urbanisation croissante, tel que l'hémisphère nord l'a connu ? et selon quels modèles ? L'auteur présente le sien, fondé sur « la mise en œuvre progressive de la structure coopérative, à mesure que des hommes responsables seront prêts... ».

Cet ouvrage constitue un point de repère solide et passionnant. Il faut en féliciter l'auteur, qui, dans un style très accessible, a su peindre cette grande fresque.

(Ph. Mainié)

HAIRY (D.), PERRAUD (D.), SAUNIER (P.), SCHALLER (B.). — *Le dossier de l'industrie laitière*. INRA, Paris, Economie et sociologie rurales.

Qu'une équipe de chercheurs collecte avec tant de soin une information aussi riche et prenne la décision, pour rendre service aux entreprises questionnées, de la diffuser aussi rapidement mérite d'être souligné. Pour le lecteur de cet important ouvrage, une leçon s'impose : on ne peut plus faire de recherches fécondes sans collecter des faits économiques valables, portant en particulier sur la vie et la politique des entreprises.

Cette peinture de la frange supérieure de l'industrie laitière porte sur 50 firmes. Il s'agit des entreprises dont le chiffre d'affaires, consolidé si possible (1966 ou 1967), excède 50 millions de francs. Les auteurs s'expliquent fort bien de ce choix. Par ailleurs, une description de l'organisation des trois principales zones laitières (Bretagne, Poitou-Charentes et Est-Central) complète ces monographies détaillées.

Les renseignements portent sur les liaisons financières et les accords entre entreprises, les données techniques et économiques, la situation générale de chaque firme. Un des aspects les plus intéressants de ce travail consiste en l'analyse des participations prises par chaque groupe dans tel ou tel secteur d'activité (dont celui de la recherche) en France et à l'Étranger.

L'ensemble des renseignements est très clairement présenté. Il faut féliciter les auteurs de ce courageux et excellent travail.

(Ph. Mainié)

RAMBAUD (Placide). — *Société rurale et urbanisation*. Paris. Seuil, 1969, 316 p.

« L'urbanisation multiplie, déplace, divise les centres d'intérêt des ruraux ». Elle leur ouvre la voie au changement, mais en même temps les transforme en groupes antagonistes.

L'urbanisation agit aussi bien à travers la maison louée du touriste que par l'enfant rural scolarisé en ville. Les traditions rurales se désagrègent, la société rurale accède à une nouvelle manière de penser. Le travail, l'école, la presse, le tourisme posent de nouvelles questions aux ruraux.

Ce livre répond à la question : « Pourquoi la mutation de cette société rurale s'effectue-t-elle sous le mode d'une aliénation, puisqu'elle utilise la ville comme médiation pour se penser maintenant et préparer son avenir ? ». Les ruraux calquent leurs comportements sur ceux des citadins et savent de moins en moins mettre en valeur l'originalité de leur propre culture.

L'auteur examine, dans des sociétés rurales de montagne, la représentation que se font de la ville les diverses classes rurales. Le travail agricole évolue sous cette influence citadine. Faut-il chercher à rester propriétaire ou bien à travailler ? Du temps est libéré. Le travail doit-il rester pour le travail ou servir à gagner de l'argent ? De nouvelles formes de métier apparaissent.

La culture scolaire accroît la mobilité. L'école répand de nouveaux modèles d'existence urbaine. La presse est aussi un puissant moyen d'action de

la ville, qui diffuse ainsi ses schémas. Enfin, par le tourisme, la société urbaine propose une alternative à la société rurale.

Faut-il croire, comme le laisse facilement penser l'auteur, à une réorganisation rapide de l'espace ? L'espace touristique, le remembrement, la réception de l'innovation technique vont-ils « délocaliser » le parcellaire, révéler le conflit latent entre riches et pauvres ? Les ruraux vont-ils inventer des modèles pour l'avenir ? Les ruraux se savent pris dans un mouvement dont le terme et la finalité sont imprécis. « L'ensemble de ces changements culturels n'autorise plus à parler d'une société rurale indépendante de la société globale, puisque l'image qu'elle se fait d'elle-même est toute d'emprunt... Cette aliénation porte en elle-même les germes de sa propre disparition. En naîtra-t-il une nouvelle culture qui saura placer en synergie l'homme de la nature, le travailleur, le consommateur et l'homme de loisir ? ».

Un livre attachant, parfois ardu à lire, indispensable à l'économiste qui étudie les changements de l'espace agraire.

(Ph. Mainié)

ROUVEROUX (P.). — *Le financement de l'entreprise agricole*. Dunod, Paris, 1968, 148 pages. Préface de A. Cramois.

Les deux premiers chapitres analysent l'évolution du crédit à l'agriculture et les diverses formes d'intervention de l'Etat en agriculture. Puis sont présentées les diverses sources de financement auxquelles s'adressent les agriculteurs : crédit agricole mutuel (60 % de l'endettement total), les banques et le crédit libre (6 % à eux deux), les particuliers (la famille : 14 %), les fournisseurs (18 %). Les crédits dont bénéficient les agriculteurs représentaient environ 56 milliards en 1966 (valeur de la production : 51,5 milliards). Le rapprochement de ces chiffres traduit l'effort considérable de modernisation, car « l'encours des prêts à court terme, moyen et long terme a progressé nettement plus vite en agriculture que dans l'ensemble de l'économie ».

Dans une seconde partie (chapitres 4 et 5), les problèmes du financement sont examinés au niveau de l'entreprise. Il faut savoir gré à l'auteur de n'avoir pas hésité à descendre dans un détail qu'il connaît bien : nécessité du recours à l'emprunt, montant et durée des prêts, comment rembourser ? Ces questions débouchent sur une étude du coût effectif du crédit sollicité. Une série de cas est présentée sous forme d'annexes. Enfin, les modalités pratiques des divers crédits sont décrites avec une minutie qui sera fort utile au praticien.

En bref, un ouvrage clair et utile, qui ne peut laisser indifférents l'économiste et l'homme d'action.

(Ph. Mainié)

DERRIEN (P.). — *Self management*. Dunod, 1969. 103 p.

Les problèmes de décisions dans l'entreprise sont analysés sous un angle inhabituel pour l'économiste. C'est précisément la raison pour laquelle ce livre est attachant.

Pol Derrien apporte un témoignage vécu, après vingt années passées dans les grandes entreprises françaises, et présente une synthèse dense et incisive, souvent humoristique, sur les réalités qui caractérisent l'élaboration, la prise, enfin le contrôle des décisions. Cette vision intérieure de l'organisation est bien éloignée des modèles et des techniques auxquelles l'économiste a réduit la réalité de ses analyses et s'est malheureusement habitué. Raison de plus pour passer de l'autre côté du « bureau » et lire ce brillant essai : le style aura tôt fait de vous emporter, car l'auteur se révèle, à travers quelques formules lapidaires de son cru, un analyste subtil du pouvoir de décision et de sa bonne administration. Il nous amuse de ses paradoxes. A propos de la conception : « Quand on veut nuire à quelqu'un, on sème chez lui l'agitation. Laissez donc ce soin à vos meilleurs ennemis. »... de la ponctualité : « arriver ou partir une heure après les employés n'a jamais suffi à faire un cadre »... de la diligence : « C'est ça le téléphone ? demandait Degas avec mépris : on vous sonne et vous y allez ? »... de l'égalité d'humeur : « la colère est un art difficile ; n'y réussit pas qui veut. »... de la stabilité : « intelligence, que d'âneries tu fais faire »... du budget : « pour métamorphoser un bénéfice en perte, 2 % de dépenses supplémentaires suffisent très largement »... du bilan : « les comptables, dans l'exercice de leurs fonctions, sont rarement désopilants, mais les radiologues pas plus »... du compte d'exploitation : « On fait dire aux chiffres ce que l'on veut ? il suffit donc de vouloir la vérité »... de la statistique : « beaucoup se laissent aller au penchant possessif d'engranger des statistiques, dont le jeune collaborateur chargé de la plaquette du cinquantenaire saura peut-être un jour extraire quelque pittoresque réminiscence »... de l'interprétation des statistiques : « les chiffres, il faut encore les faire parler, et le don des langues n'est pas donné à tout le monde », de l'honnêteté : « quand on cherche à faire sérieux, c'est sûr qu'on ne l'est pas », ou de l'informatique : « l'ordinateur pourrait rendre d'éminents services si on cessait d'y jouer », du Pouvoir et de son usure : « l'autorité ne consiste pas à faire peur, mais à inspirer confiance », du rendement : « Qui emploie le système D ? Celui qui n'a pas su faire l'ABC de son

métier », de l'étude : « Si le chercheur est la danseuse de l'industrie, son laboratoire n'en est pas l'Opéra ; parfois même il en serait le cirque », de la production : « Etre père d'une idée, comme d'un enfant, c'est relativement simple ; ce qui est incomparablement plus long, plus obscur et plus difficile, c'est de faire de l'enfant un homme, ou de l'idée un produit », du commerce : « Perdre sur chaque vente (et se rattraper sur la quantité), accepter n'importe quel délai, reprendre les produits dont personne ne veut plus, voilà les recettes idéales du chiffre d'affaires ! », du départ à la retraite : « Adieu, je pars... je vais bientôt partir... je partirai sûrement... volontiers je partirais... dire que j'aurais pu partir, quand on a tant besoin de moi ! »

La conclusion, savoureuse, nous montre ce qu'il faut s'interdire pour ne pas être « un homme débordé » et rendre une entreprise prospère.

(Ph. Mainié)

FARCY (H. de). — *Vers une morale des affaires*.
Bibliothèque de la Rech. Soc., S.P.E.S. Paris,
1969, 198 p.

« Le commerce est une technique. Ce n'est pas une morale ». Est-ce bien sûr ? L'auteur se limite volontairement aux transactions commerciales, car leur rôle dans le fonctionnement des sociétés est essentiel.

Même si, dans les sociétés capitalistes, des abus existent (publicité excessive) et que, de ce fait, « les consommateurs se sentent bien peu responsables des intérêts généraux », l'économie de marché présente quand même des avantages. Elle oblige l'acheteur à arbitrer et n'offre guère d'alibi à la médiocrité. Cela est tellement vrai que, dans les

sociétés socialistes, une certaine décentralisation de la planification est admise pour les biens de consommation. C'est une forme de pression de la base.

S'agit-il de morale pour le plaisir ? Pour qui connaît les idées de H. de Farcy, il ne peut y avoir de doute : être vrai, dans les relations commerciales, c'est en fait être efficace à long terme. Le lecteur trouvera, dans la conclusion, des phrases révélatrices sur ce point : « le risque commercial fait partie intégrante de la vocation commerciale »..., « les attitudes les plus créatrices sont dues à un certain type de désintéressement, exigeant à la fois de prendre du recul vis-à-vis de ses propres activités, de faire confiance à autrui et de savoir risquer ».

Une série de cas concrets, analysés fort soigneusement, montre que l'auteur a dû connaître bien des « confessions » de managers, embarrassés dans les difficultés de la décision : faut-il se séparer d'un cadre qui, après avoir rendu bien des services, n'a su évoluer avec l'entreprise, fixer un prix... efficace, en se désintéressant des sous-traitants, payer des dessous de table ou pas au risque de laisser les cadres se scléroser dans la vieille graisse, se livrer à une publicité « à haute pression » et empêcher la parution d'études sur la nocivité d'une cigarette...

On appréciera à ce propos, l'analyse de l'interdépendance entre le publiciste et ses divers annonceurs. Ne faudrait-il pas s'interroger sur ses raisons profondes, à savoir les liaisons financières entre les grands groupes et le dit publiciste.

Le sujet est extrêmement difficile. Il faut féliciter l'auteur de n'être pas tombé dans l'un des deux pièges suivants : le jugement moral facile, qui n'engage à rien et ne convainc pas le lecteur, ou bien la condamnation pessimiste de la force excessive des grands trusts...

(Ph. Mainié)